

nos places et nos marchés, pour effrayer les villes et rendre honteuses les jeunes filles. Va-t'en, coquin, ou je va t'y remettre de plus belle.

Le moine. J'irai me plaindre, et on te fera un procès.

La vieille, au crocheteur. Un procès avec le diable!... Vous le perdriez. Laissez-le, il serait plus fort que vous au tribunal.

Le crocheteur. Il y a bonne justice pour tous. Et puis, quand j'irais en prison pour avoir fustigé un châtelain, ça me serait bien égal.

(Le moine remet sa robe en jurant. Tous les deux se retirent en lui jetant des pierres.)

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Expéditions hier.

Brick Féliciana, Longcope, Cows, 8 P Morgan & Co.

Expéditions-Avant hier.

Brick Sapho, Gurlan, Londres, R D Shepherd & Co.

Brick Sportsman, Paton, Liverpool, Gordon, Forstall & Co.

Arrivés hier.

Entrées hier.

Navire Missouri, Westly, de Philadelphie, à Whittall, Jaudon et co; avec un chargement.

Brick Franklin, Morrell, de Philadelphie, à Whittall, Jaudon et co.

Brick Casak, Stone de New-York.

Arrivés au Bassin.

Goel. Emily, Featherston, Covington, avec 19 pieds planches—5 passagers.

En Rivière.

Brick Corn, Nichols, du Havre; sur lest.

Goel. Maria, Hague; Charleston, avec du riz.

Goel. Oscar, Byrns, de Baltimore.

Goel. de la douane Louisiana, Doce, de croisière.

MEMORANDA.

Arrive d'ici à Liverpool, navire Europa, le 30 Mai; à Portland, le 5 Juin, navire Florida; à Gravesend, le Bengal.

Parti d'ici pour Gibraltar, le brick Amazon, a été rencontré le 26 Juin; lat. 23, 46, long. 84, 44, ayant 11 jours de mer.

Arrivé d'ici à Bordeaux, le Triton, Rice.

VENTES A L'ENCAN.

PAR F. DUTILLET.

JEUDI 29 Août, il sera vendu à la bourse, à midi, Le nègre nommé Lindor, âgé de 60 ans, créole, cuisinier et pâtissier, aussi bon qu'on puisse le désirer; ce nègre est vendu avec garantie des vices prévus par la loi, à l'exception du maronnage; à six mois de terme, les bulletins en dossés à satisfaction du vendeur. 15 aout—3.

BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE.

(Pour liquider un partage.)

Par Isaac L. M. Coy.

Il sera vendu le 21 Aout courant, à midi, à la bourse Hewlett.

UNE BELLE PROPRIÉTÉ située à l'angle des rues Philippa et de la Commune, mesurant 33 pieds de face à la rue de la Commune, et 60 pieds 2 pouces à celle Philippa, par une profondeur dans la ligne limitrophe est de 67 pieds 2 pouces vers la profondeur, et du côté de la Commune par une propriété dont la ligne limitrophe est de 36 pieds 11 pouces de profondeur jusqu'à la réunion de la susdite ligne; (le tout mesuré français.)

Existe sur ledit lot de Terre une belle propriété presque neuve avec toutes ses dépendances, telle qu'une cuisine en bois, composée de trois pièces dont deux à feu, des latrines, un puits &c. La maison principale est très élevée, briquetée entre poteaux, couverte en bardeaux, ayant une lucarne; ladite propriété est composée de quatre appartements, galerie, office, chambre haute, cave, le tout entouré sur la briquetée d'un entourage en planches à claire-voie, les quatre appartements sont tous vitrés et à feu, dont trois à cheminées sont élégamment boisés, et tous quatre ainsi que la chambre haute, ont plâtres et stucos. Les barrières sont bonnes ayant une petite porte donnant sur la rue Philippa et une autre grande donnant sur celle de la Commune.

Les conditions sont:—Moitié comptant, et la Balance à 6, 12 et 18 mois de termes, en billets endossés, par coupons et à satisfaction.

Les actes de vente seront passés chez Félix de Armas, not. pub. aux frais de l'acquéreur. 8 aout—6.

Dissolution de société.

Le public est prévenu que la société qui existait sous la raison de *Ju. Preau & Co.*, est dissoute depuis le premier du mois par l'expiration du temps pour lequel elle avait été contractée, et que A. Carrière demeure chargé de la liquidation des affaires sociales de la maison. Les personnes qui doivent et celles à qui il est dû sont priées de s'adresser à lui pour le règlement de leurs comptes.

Vc. PREAU.
A. CARRIERE.
A. BIARNES.

13 aout—3.

A VENDRE.

SIX vaches avec leurs suivants. S'adresser à l'imprimerie de cette feuille.

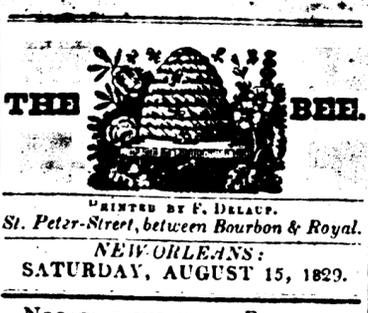
11 Aout—3.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

H. PAMZOT Luthier et Facteur de forte-pianos, vient de transporter son établissement rue d'Orléans, No. 87, entre les rues Bourbon et Dauphine. Il continue comme par le passé, à faire et entreprendre toutes espèces de réparation d'instruments de musique; et accord de piano. Les personnes qui lui feront l'honneur de l'employer, peuvent compter sur son exactitude à les satisfaire. MM. les habitants qui aident à faire réparer, peuvent également s'adresser à lui, il se transportera chez eux dans le plus prompt délai. 11 aout—6.

Une Maison de campagne agréablement située à environ trois quarts de lieue au-dessus de la ville et du méandre de l'Arche, au bureau de cette feuille.

Une Maison de campagne agréablement située à environ trois quarts de lieue au-dessus de la ville et du méandre de l'Arche, au bureau de cette feuille.



THE BEE

PRINTED BY F. DELAUF.

St. Peter-Street, between Bourbon & Royal.

NEW ORLEANS:

SATURDAY, AUGUST 15, 1829.

NEGOTIATIONS WITH ENGLAND.—The National Intelligencer, and the National Journal, seem to find in the peculiar phraseology of the denial by the official paper at Washington, of any purpose to negotiate with the British minister here, on the subject of the Tariff, ground rather to confirm, than to contradict, previous rumors.

The Intelligencer expressly says: "We are now almost satisfied, that there is a foundation for the suggestion that a treaty is about to be opened on the ground of some portion of our duties, as the price of concessions some sort to be asked from her."—And, inasmuch as the denial comes, as the Intelligencer thinks, unquestionably, from the Department of State, that paper feels authorized to put, and asks an answer to, this plain question:—

"Is Mr. McLane, now about to sail as our Minister to Great Britain, or is he not, instructed to enter into a negotiation for the reduction of certain of our duties upon imports, as an equivalent for concessions of any description on the part of Great Britain, whether of what we have heretofore claimed from her of right, or now intend to claim of favor?"

American.

Now that the war has recommenced between Colombia and Peru, the public eye will be turned to that quarter, with renewed interest. The first point of attack on the part of the Colombians, will unquestionably be Guayaquil. According to the latest accounts, a considerable body of troops had been sent from the North of Peru to strengthen their garrison of this place against the expected attack. Gen. Illingrot, with a detachment of Colombian troops, was at Daule, and Gen. Flores, with the main body of the army, was about to commence his march from Sanborodon, upon Guayaquil.

Every friend to America and to freedom, must regret the renewal of this unhappy war, between men who stood in the same ranks on the plain of Ayacucho, and taught the invaders a lesson which they will be slow to forget. Had it been Bolivar who violated the stipulations of Jiron, instead of the Peruvians, all the suspicions which have been entertained against him, would have received, in the opinions of multitudes, an ample confirmation. We rejoice for his sake, and that of South America, whose destiny is so intimately connected with his own, that it is not so. And if, as we think can scarcely be doubted, Guayaquil should fall before the prowess of his arms, and the Peruvians be forced to submit to his terms, a new opportunity will be afforded of manifesting his integrity and generosity, which we trust he will not fail to improve.

England has, it appears by a debate in the House of Commons on the 1st of June, determined not to interfere in the affairs of Portugal, but to leave Don Miguel and the Emperor Pedro, and the deluded people of that country, to settle their own affairs, as best they may. We say the deluded people, because, so far as the people did or could take part in the sort of struggle for a constitutional government, they had a right, from the armament sent over by Mr. Canning, to assume that England intended to support them; and, if that statesman were yet alive, and in favor, England would support them. On principle, we cannot regret the decision of England, for we can never assent to the right of any nation to interfere in dictating the form of government of another independent nation. In this course, however, not less, as it appears to us, than in the conduct observed towards Russia, the strongest indication may be seen of the crippled means and powers of England. But for the enormous debt, and the grinding taxation which weigh her down, and render the abundance, the industry, and the prosperity of other countries, source of repining and of injury to her, England would, long ere this, have freed the Dardanelles from blockade, and dictated, even at the hazard of war, the terms of pacification between Turkey and Russia. Happily, as we think, for the tranquility of Europe, the supremacy of British intervention is passing away, and the peace of the world will not henceforth, so much as heretofore, be subject to be disturbed, whenever the interests of British commerce or British manufactures could benefit by such disturbance.

NEWSPAPERS AND EDITORS.—The Charleston Southern Patriot reproves very justly the unbecoming, and, for any good ends, unnecessary practice, of designating a newspaper by the name of its Editor; and of referring—not to the

From the Boston Commercial Gazette, July 18.

Latest from Gibraltar.—We are indebted to the polite attention of our Halifax correspondent for a file of Gibraltar papers to the 2d June, received at that port by the brig Indus. With the exception of a few articles of marine intelligence, they contain nothing important. We copy the annexed paragraph from the Chronicle of the 30th May.

Pursuant to an Order of the Superior Board of Health of Andalusia, transmitted to that of Cadiz on the 25th inst. vessels arriving from Gibraltar between the 1st of June next and the 30th of the ensuing month of November are to be subject to fortnight's quarantine; and if they have susceptible goods on board, the growth or produce of countries with which the Spanish merchants are not allowed to trade, they must be accompanied by certificates from the Spanish Consul in the Garrison, stating the vessels in which they were imported to have been admitted to pratique. If unprovided with such certificates, or unable to prove, that they came from points with which, on account of their known salubrity, the Spaniards are allowed to communicate, they are to be sent to the Lazaretto or Port Mahon. Other susceptible goods from Gibraltar are to undergo the fortnight's expurgation to which the Royal Ordinance of August 25, 1816, subjects goods of this description, arriving from ports where a contagious disease has prevailed.

From the Baltimore Chronicle, July 18.

States of things in Hayti.—We have had some conversation with Mr. Benj. Lundy, since his return from Hayti, respecting the condition of the people in that Island, &c. He informs us that the affairs of the government appear to be well conducted, and the people, in general, are perfectly quiet and contented, with its administration.

Business was rather dull, as in most other countries at the present time, that are so dependent on foreign commerce. The circulating medium, consisting in part, of Treasury paper, is rated far below the standard of Spanish coin, which tends to enhance the commercial difficulties. It is well known, however, that their metallic currency is, also, much inferior, as to its intrinsic value.

Great exertions are making, by the most influential characters, to improve their agriculture; and they seem well disposed to encourage men of capital, as well as laborers, from other countries. To such, a wide field there opens to view, in which the means of accumulating wealth is fairly at command.

Mr. L. states that many of the emigrants from this country have within a few years, acquired a handsome competency, by their industry and prudent management. Some of them are considered to be in quite independent circumstances. These are well satisfied with the measures of government, and enjoy all the civil and religious privileges that white emigrants, from other countries, do in the United States.

It is evidently the policy of the government to protect its citizens against the commercial monopoly of foreign capitalists; and, hence we have many complaints from the latter. This, together with the unquarable prejudice of the white against the colored people, which is manifest there, as well as elsewhere, gives rise to the numberless unfavorable statements from that island.

A large military force is still kept up; but while Mr. L. was there it was currently reported, that orders were issued, from the proper authority, to prepare for the disbanding of every second battalion of the regular army. No doubt was entertained that this would soon be carried into effect. The ratification of the late treaty, by France, which we now learn has taken place, will be favorable to this measure.

Mr. L. is decidedly of the opinion, that the state of things in the Haytian Republic is much better than it has been generally represented; that the condition of the people, whether moral or political, is rapidly improving; and that it is advisable to encourage the removal thither of all such persons of color as may be at liberty to go, but will not be permitted to enjoy the rights of citizens in this country.

It is intended by Mr. Lundy to communicate to the public, very shortly, some important propositions from extensive proprietors of land in Hayti, relative to the improvement thereof, by the capital and labor of foreigners.

London, June 5.

Rumors were circulated, though not apparently with much credit, that the object of the visit to England of the Duke of Orleans, with his eldest son, the Duke of Chartres, was to negotiate a marriage for him with the little Queen of Portugal, Donna Maria da Gloria.

NEWSPAPERS AND EDITORS.—The Charleston Southern Patriot reproves very justly the unbecoming, and, for any good ends, unnecessary practice, of designating a newspaper by the name of its Editor; and of referring—not to the

opinions of the paper, but to those of Mr. A.—or Mr. B.—

This is practiced altogether American, and is wholly unknown to the public press of any other country. It imparts an air of personality to discussions, which, so far as the public are concerned, is exceedingly impertinent; and which cannot be otherwise than disagreeable to the individuals themselves, thus unceremoniously paraded before the general eye.

From all proper responsibility for what he publishes, no Editor of character would desire to shrink. But surely it is not necessary, that in becoming the avowed and responsible conductor of a newspaper, he should forfeit all the privileges of civilized life, and be deemed an animal *feræ naturæ*, that all may point out with the finger, chase and attack at will. If the sentiments uttered in the paper are erroneous, or vicious, or questionable, let them be controverted and refuted; if they are sound and valuable, let them be regarded and followed—without, in either case, referring to the individual who utters them; who is, and should be, known to the public only thro' the medium of his columns.

It may, indeed, gratify some vulgar and grovelling minds that accident has invested with the control of a press, to affect to call familiarly by name others whose superiority in the same career they envy, and with whom they could, by no other chance or possibility, appear to be in any manner associated, or on a par; but he who respects himself, will ever be the first to feel and acknowledge the respect that is due to others.

A person whose name we understand to have been John Hewlett, known as an industrious, orderly, and sober man, was employed, on Saturday, to watch, through the night, on board the Ohio, just arrived from New-Orleans. As the vessel was thought to require particular care, another man, a common laborer, was hired to assist. On Sunday evening some one connected with the ship called at Hewlett's house to speak with him, and found that his family supposed him still on board. Alarm was excited, as neither he nor his companion had been seen through the day. An apparatus belonging to the Humane Society, was procured, and, on grappling, the body of Hewlett was found at the bottom of the river, between the ship and the wharf. Strong marks of violence, apparently from a blow with a heavy club, appeared in the left temple. No traces of the other have been discovered.—*Phiad. Chron.*

The New York Journal of Commerce relates that a lad of 7 years of age, seeing a strange man enter his sleeping room on Friday evening, feigned sleep, and kept up the deception, although the thief made attempts to ascertain if it were real. The thief then took some clothing from a bureau, but had not gone half way down stairs before the little fellow screamed, and his father rushed from the parlor just in time to seize the thief, who proved to be James Armstrong, that day acquitted of felony before the court of sessions.

From the Bangor (Maine) Register of July 14.

Considerable excitement was caused in our village on Friday last, by the arrival of Mr. Sheriff Sprague, with a posse of prisoners charged with the offence of counterfeiting. They were examined the same day before Justice Gilman, and were ordered to recognize for their appearance at the Supreme Court in October. Their names are George W. Hills, Stillman Elwell, John W. Bussel, Edward Stevens, and Caleb Kenniston, and are all resident in or near Exeter, in this County. Hills was charged with passing ten or more counterfeit bills of the U. S. Bank—and he, with the others, in another complaint, of having in their possession sundry tools, plates, &c. designed and intended to make counterfeit bills of sundry banks, all of which were properly, in this case, to enter into the hands of the justice, to be kept in custody, and to be returned to the proper authorities, as soon as they should be required.

W. L. Robeson vs. John F. Harris. BY virtue of a writ of fieri facias to me directed by the hon. F. Grima, Presiding Judge of the city court, I shall expose to sale on Tuesday the 8th of September next, at 12 o'clock at noon, at Hewlett's Coffee-House, corner of Chartres and St. Louis streets, a Negro slave named Belly, aged about 30 years—seized in the above suit.

August 8. Ls. DAUNOY, marshal.

Partnership Dissolved.

The public are informed that the partnership under the firm of *Ju. Preau & Co.* is dissolved since the 1st of this month, by the expiration of the time for which it was contracted; and that Ant. Carrière will operate the liquidation of the affairs of that firm. Persons who are indebted to the same, and those to whom it is due, are requested to apply to him for the settlement of their accounts.

Widow PREAU.
Ant. CARRIERE.
A. BIARNES.

August 13.

NOTICE.—The public is informed that the subscribers, having entered into copartnership, they will continue the same line of business as that followed by the late firm of *Ju. Preau & Co.* at No. 11, St. Louis street.

August 13. CARRIERE & BORDUZAT.

AVIS.—Les soussignés ont formé une société sous le raison de *F. Gillet & Co.*

F. GILLET.
Chs. ANTOINE.

11 aout.

A LOUER.

Une Maison de campagne agréablement située à environ trois quarts de lieue au-dessus de la ville et du méandre de l'Arche, au bureau de cette feuille.

Marshal's Sales.

MARSHAL'S SALE.

Brown and Morton vs. H. D. Huller. BY virtue of a writ of fieri facias to me directed by the hon. P. Smith, associate judge of the City Court, I shall expose to sale on Thursday the 27th of August, at Hewlett's Coffee-House, at 12 o'clock at noon, A BAY HORSE about 4 years old—seized in the above suit.

August 15. Ls. DAUNOY, marshal.

MARSHAL'S SALE.

Hays and Durell vs. W. A. Siles. BY virtue of a writ of fieri facias to me directed by the hon. F. Grima, presiding judge of the City Court, I shall expose to sale on Monday 24th of August, at 5 o'clock, at T. H. Hyde's ware-house, New Levee, between Julia and Girod streets, 15 barrels of Flour, seized in the above suit.

August 13. Ls. DAUNOY, marshal.

MARSHAL'S SALE.

Vallat, farmer, vs. Robert Weever. BY virtue of a writ of fieri facias to me directed by the hon. G. Preval, associate judge of the City Court, I shall expose to sale on August, at 5 o'clock, at the premises occupied by the defendant, in Magasin street, between Girod and Poydras streets, a quantity of Oak staves, Hoop, Poles, about 75 empty barrels, 25 small kegs, 2 hogheads of Tobacco, and 20 empty hogheads.

The same day, at 12 o'clock, at Hewlett's Coffee-House, corner of Chartres and St. Louis, a Horse and a Gig.

August 13. Ls. DAUNOY, marshal.

MARSHAL'S SALE.

Thomas Molliere vs. Capt. Muller. BY virtue of a writ of fieri facias to me directed by the hon. B. Feauregard, associate judge of the City Court, I shall expose to sale on Thursday the 20th of August inst., at 5 o'clock at the Principal, one QUADRANT, seized in the above suit.

August 6. Ls. DAUNOY, marshal.

MARSHAL'S SALE.

Miles Beach vs. Hy. Timage. BY virtue of writ of fieri facias directed to me by the hon. G. Preval, associate judge, I shall expose to sale on Tuesday the 18th inst., at 4 o'clock, at the Principal, Sundry articles of household Furniture—seized in this suit.

August 4. Ls. DAUNOY, marshal.

MARSHAL'S SALE.

Martinsteen and Hall vs. Hemphill, Danna vs. The same. BY virtue of writs of fieri facias directed to me by the Hon. G. Preval associate Judge, I shall expose to sale on Monday the 27th inst. at the Principal, at 4 o'clock P. M. 1 Bureau 2 mirrors, 3 tables, 1 carpet, and sundry other articles—seized in the above suit.

August 4. Ls. DAUNOY, marshal.

MARSHAL'S SALE.

A. Council vs. A. F. m. c. BY virtue of an execution in this case directed to me by the hon. G. Preval associate Judge, I shall expose to sale on Saturday the 15th of August inst. at the Principal, at 4 o'clock, sundry articles of household Furniture, Chairs, Tables, Mirrors, Armour, Curtains and sundry other articles—seized in the above suit.

August 4. Ls. DAUNOY, marshal.

MARSHAL'S SALE.

Barret vs. John Randlet—E. Rird vs. the same. BY virtue of a writ of fieri facias directed to me by the hon. P. Graval, associate Judge, I shall expose to sale on Wednesday, the 19th inst. at 4 o'clock, on the premises, in Tchoussoulas street, between Suzette and Benjamin streets, a quantity of Slate, Tax, and Cypress Shingles—seized in the above suit.

August 4. Ls. DAUNOY, marshal.

MARSHAL'S SALE.

R. Bebee vs. John Randlet—E. Rird vs. the same—Barret vs. the same. BY virtue of three writs of fieri facias to me directed by the hon. G. Preval and J. Ber-mudez, associate judges of the City Court, I shall expose to sale on Monday the 31st of August, at 12 o'clock, at the Principal, a negro woman by the name of Lusy—seized in the above suit.

August 2. Ls. DAUNOY, marshal.

MARSHAL'S SALE.

Barret vs. Randlet. BY virtue of a writ of fieri facias to me directed by the hon. G. Preval, associate Judge, I shall expose to sale on Saturday the 15th of August, at 4 o'clock, at the Principal, A DRAY—seized in the above suit.

August 2. Ls. DAUNOY, marshal.

MARSHAL'S SALE.

W. L. Robeson vs. John F. Harris. BY virtue of a writ of fieri facias to me directed by the hon. F. Grima, Presiding Judge of the city court, I shall expose to sale on Tuesday the 8th of September next, at 12 o'clock at noon, at Hewlett's Coffee-House, corner of Chartres and St. Louis streets, a Negro slave named Belly, aged about 30 years—seized in the above suit.

August 8. Ls. DAUNOY, marshal.

MARSHAL'S SALE.

G. W. Boyd & Co. vs. Newman & Mortimer, F. McManus vs. the same. BY virtue of two writs of fieri facias to me directed by the hon. G. Preval, associate judge, I shall expose to sale on Friday the 21st of August, at 5 o'clock, on the premises, in Rampart street, near the corner of Bayou Road, an inmovable Garden containing about 250 boxes of an excellent assortment of Shrubbery; also, 2 large water jars, a small ditto, an armoire, 2 chairs, a crining, a sail and sundry other articles—seized in the above suit.

August 8. Ls. DAUNOY, marshal.

Partnership Dissolved.

The public are informed that the partnership under the firm of *Ju. Preau & Co.* is dissolved since the 1st of this month, by the expiration of the time for which it was contracted; and that Ant. Carrière will operate the liquidation of the affairs of that firm. Persons who are indebted to the same, and those to whom it is due, are requested to apply to him for the settlement of their accounts.

Widow PREAU.
Ant. CARRIERE.
A. BIARNES.

August 13.

NOTICE.—The public is informed that the subscribers, having entered into copartnership, they will continue the same line of business as that followed by the late firm of *Ju. Preau & Co.* at No. 11, St. Louis street.

August 13. CARRIERE & BORDUZAT.

AVIS.—Les soussignés ont formé une société sous le raison de *F. Gillet & Co.*

F. GILLET.
Chs. ANTOINE.

11 aout.

A LOUER.

Une Maison de campagne agréablement située à environ trois quarts de lieue au-dessus de la ville et du méandre de l'Arche, au bureau de cette feuille.